

L'aspect en pashto : perfectivité et "éventuel"¹

Daniel SEPTFONDS
INALCO

1. PERFECTIF VS IMPERFECTIF

1.1. Langues exotiques vs slave

Le pashto, quant à la question de l'aspect, est une langue exotique au même titre que le latin, le grec ou les langues germaniques, du fait qu'elle s'oppose au modèle slave et au russe en particulier dans lequel tout verbe est caractérisé par un aspect soit imperfectif soit perfectif. En pashto bien au contraire, et c'est la définition des langues exotiques selon Cohen (1989 : 22), car : « Un verbe ne se définit pas par son aspect, puisqu'il est apte en principe à les assumer tous ». Et Cohen d'ajouter : « Dans de tels systèmes, la marque aspective atteint le maximum d'abstraction ; elle n'apporte par elle-même que la valeur aspective et elle est la seule à l'apporter ».

1.1.1. L'opposition perfectif (B) vs imperfectif (A)

Je reprends les désignations (B) et (A) à Cohen (1989 : 54) :

« C'est sur ce plan, celui sur lequel s'oppose une forme exprimant la délimitation (B) à la forme de base (A), que ce fonde le fonctionnement de l'aspect.

Mais cette délimitation peut se réduire à la constatation – plus essentielle et plus profonde – que la relation [prédicative] est précisément quelque chose qui se produit, et non pas simplement qui est, qu'elle constitue un événement, sans que soit pris en considération le moment où cet événement se produit. »

Cette définition s'applique d'une façon particulièrement claire au pashto où une marque de l'aspect perfectif vient s'ajouter à une forme imperfective que l'on peut considérer comme une forme non marquée (de base). Et, dans la terminologie afghane, c'est le terme /motlaq/ qui sert à désigner le perfectif – aussi bien au présent /motlaq hāl/ qu'au passé /motlaq māzi/. Cette marque aspective est différente selon les deux types de conjugaison que l'on peut reconnaître en pashto :

¹ Le pashto est une langue irano-aryenne (iranienne) parlée par environ vingt-cinq millions de locuteurs natifs (de part et d'autre de la frontière afghano-pakistanaise).

Abréviations utilisées : ASS assertorique, CL clitique actanciel, CN constituant nominal, D cas direct, DÉIC déictique, DIR directionnel, E éventuel, F féminin, FA fracture d'actance, IMP imperfectif, M masculin, NC nom commun, NP nom propre, OBL cas oblique, PART PARFAIT participe parfait, PAS passé, PERF perfectif, PL pluriel, PRES présent, RL relateur, REL ADV relateur adverbe, RW règle de Wackernagel, SG singulier, V verbe, 1PL = I, 2PL = II, 3PL = III.

Dans les gloses, + sera employé pour « présent », - pour « passé ». Ainsi +2E peut se lire « présent 2 éventuel », c'est-à-dire : « présent perfectif éventuel », etc.

- a) Celle des verbes simples (VS)
 b) Celle des verbes composés (VC). Ou, si l'on veut – pour simplifier et se référer à des cadres traditionnels – les verbes dénominatifs.

1.1.1.1. Dans les verbes simples la perfectivité est opérée par trois voies simultanées – quel que soit le temps (chaque verbe oppose un thème de « présent » à un thème de « passé ») :

- Ajout d'un préverbe /wə/ (définitoire de cette classe morphologique de verbes)
- Accentuation de celui-ci.
[Le pashto est une langue à accent « libre »]
- Séparabilité de ce préverbe du lexème verbal : divers clitiques et la négation peuvent être insérés entre le préverbe et le lexème verbal.

1.1.1.2. Dans les verbes composés, on retrouve le même schéma mais la base (N)² sur laquelle est formé le verbe occupe la place du préverbe /wə/ des verbes simples :

- Accentuation de la base verbale
- Séparabilité de celle-ci de la partie proprement verbale
[A l'imperfectif il y a synthématisation]

Pour résumer:

	imperfectif = 1	perfectif = 2
Verbe Simple	ø . V	'wə - V
« SORTIR »	wz.i	'wə - wz.i
	il sort	PERF. il sort

	imperfectif = 1	perfectif = 2
Verbe Composé	N . V	'N - V
« GUÉRIR »	ǰor.eǵ. i	ǰor - š.i
	il guérit	PERF. il guérit

[Dans N.V, par exemple, le point indique la synthématisation; le tiret N-V la séparabilité, ' l'accent.]

Le schéma canonique de la perfectivité est donc :

	imperfectif = 1	perfectif = 2
Verbe Simple	ø . V	'wə - V
Verbe Composé	N . V	'N - V

Suivant les conseils de Lemaréchal (1997) je fais la chasse aux zéros. Je n'ai pas introduit une marque imperfective là où il n'y a pas de morphème spécifiquement attaché à cette valeur. C'est pourquoi je n'ai pas glosé le /ø/ : il n'a d'autre fonction que

² N peut être aussi bien un « nominant » (nom propre, pronom directionnel, nom commun, adjectif) qu'un relateur ou même qu'un élément n'ayant d'autre occurrence que dans cette position.

de permettre de mieux visualiser le parallélisme entre la « conjugaison » des verbes simples et celle des verbes composés relativement à la question de l'aspect.

1.1.2. Historique de la notion d'aspect en pashto

Le concept n'est pas un concept indigène mais un concept importé. Il arrive dans la littérature linguistique avec Penzl (1943, 1955). Ce dernier ouvrage fait date et fonde une tradition : dès lors – dans les langues européennes – on parlera d'aspect imperfectif (codé « 1 ») et d'aspect perfectif (codé « 2 »).

- En fait Penzl lui-même l'emprunte sans doute, mais il ne s'en explique pas³, aux travaux en russe sur le pashto (Cf. Bibliographie).
- Où l'on retrouve les langues slaves à l'origine de la catégorie.

1.2. /wə/ et les préverbes perfectivants

Que le modèle pashto soit tout à fait différent du modèle slave à l'origine de la description de l'aspect, il n'en demeure pas moins que le préfixe /wə/ et son accentuation (mais aussi bien la formation des verbes composés) n'est pas sans analogie avec ce qui s'est passé en russe : /wə/ serait en effet issu étymologiquement d'un ancien préverbe – connu uniquement par son homologue persan /bi/ – qui indiquait un mouvement vers l'extérieur. Serait, car les auteurs restent tout de même prudents. Cf. 1.2.1.

Et l'on trouve des paradigmes de verbes composés qui, relativement à l'opposition imperfectif vs perfectif, ressemblent fortement à ce qui existe en russe : imperfectif sans préverbe vs perfectif avec préverbe de sens plus ou moins concret (préverbes connus par ailleurs comme relateurs-adverbes : « dans », « sur, avec, dessus », « encore, à nouveau », etc.). Cf. 1.2.2.

1.2.1. Historique de /wə/ = comparaison avec /bi/ du persan

Lazard (1987:116) :

« C'est également à partir des préverbes que le pashto a bâti son système. Le préfixe /wə/ – instrument principal du perfectif – est sans doute un ancien préverbe qui a perdu toute valeur lexicale et a été spécialisé dans cette fonction grammaticale. »

[Néanmoins Lazard (1963 : §395) refusait de caractériser /bi/ comme indice de perfectivation : Il me semble par là que l'A. signifiait simplement qu'il ne suffisait pas d'étiqueter *bi-* comme indice d'aspect pour rendre compte de toute la complexité des faits persans anciens. Ensuite *bi* a évolué vers une valeur purement modale.]

Vogel (1984:151) :

« [...] la particule - wē - aux formes perfectives “présent, passé, impératif” qui a, avec le persan *be* : *bo* des affinités, sinon de sens, du moins étymologiques [...] »

1.2.2. Préverbes et perfectivation

D'après enquête grammaticale [Septfonds 1994 : 109], il existe en pashto (dialecte djadrâni) un verbe simple « trouver » qui, comme tout verbe simple, forme son perfectif par préfixation de /wə/ : verbe // *mindəl* / *mim* //

³ Il cite néanmoins les travaux effectués par Bertel's en 1933 à Stalingrad avec des locuteurs de Kandahar.

présent 1	mim	présent 2	'wə-mim
passé 1	mind	passé 2	'wə-mind

En revanche, dans le corpus oral que j'ai pu recueillir seul est attesté un VC /(bya)·mindəl/ de même sens, avec alternances entre formes 1 (et formes dérivées) sans préverbes et formes 2 avec préverbes. Le préverbe /bya/ a, en fonction adverbiale, le sens de « encore, à nouveau, plus tard, alors ».

Ce qui donne le tableau suivant :

	présent		passé	
<i>Aspect</i>	1	2	1	2
Radical	mim	'bya-mim	mind	'bya-mind

Conjugaison qui résulte de la fusion de deux paradigmes :

	présent		passé	
<i>Aspect</i>	1	2	1	2
Radical	mim	w'ə-mim	mind	w'ə-mind
Radical	bya'mim	'bya-mim	bya'mind	'bya-mind

[D'autres verbes (classe tout de même très restreinte) présentent les mêmes faits (« poser », « laver », cf. §25222 et §2525)]

2. INVENTAIRE DES FORMES

Le tableau ci-dessous, outre les oppositions temporelles et modales, introduit également deux autres paradigmes relevant de l'aspect :

2.1. le parfait qui ne sera pas traité ici – si ce n'est au détour d'exemples concernant l'opposition imperfectif / perfectif, cf. (17) et (18).

J'indiquerai simplement que, si je comprends bien Cohen, le système pashto serait de type A : B (α , β), avec un dédoublement des formes temporelles. Le « parfait » étant une forme de concomitance (β), orientée soit vers l'événement, soit vers l'état adjacent.

2.2. L'éventuel (Cf. 4)

2.2.1. Modes d'action, aspect et mode.

J'envisage /ba/ versant aspect. Du fait de certains de ses emplois (habitude et itérativité au passé) on pourrait être enclin à y voir un mode d'action. Cependant, dans la mesure où son champ d'application est la totalité des verbes du lexique, cette solution ne me semble guère tenable : je limite la notion « mode d'action » aux faits purement lexicaux (cf. modèle arabe). En revanche il paraît difficile de démêler ce qui relève du mode de ce qui relève de l'aspect. Les deux sont en ce cas intimement liés. J'emprunte le terme « éventuel » à Lazard (1975) qui en est l'inventeur et examine cette catégorie à travers diverses langues (pashto, mais aussi kurde, hindi, etc.).

L'ASPECT EN PASHTO

Pour ma part je préfère dire que cette particule (clitique, en deuxième position dans l'énoncé, cf. règle de Wackernagel) « désactualise » le procès, cf. 4.

	ø		/ba/
Thème de PRESENT	présent (+)	imperfectif (1)	+1 E
		perfectif (2)	+ 2 E
	impératif (I)	imperfectif (1)	*****
		perfectif (2)	*****
Thème de PASSE	passé (-)	imperfectif (1)	- 1 E
		perfectif (2)	- 2 E
	parfait 1		*****
	parfait 2		P 2 E
	passé du parfait		- P E

[Dans ce tableau j'ai omis d'indiquer l'optatif. La question relève essentiellement du mode et déborderait trop largement le cadre ici visé. Il faudrait alors y ajouter aussi les paradigmes d'injonctif (clitique /de/) et ceux d'« assertorique » (clitique /xo/)⁴]

3. IMPERFECTIF VS PERFECTIF.

3.1. Le modèle de Sylvain Vogel (1994) [SV].

Dans un article essentiel traitant de l'aspect en pashto, S. Vogel (1994), avant d'aborder l'opposition impératif perfectif vs impératif imperfectif, construit un modèle sur la base des énoncés au passé, à savoir : passé perfectif [-2] vs passé imperfectif [-1].

Les exemples qu'il choisit illustrent parfaitement la question. Je me permets donc d'en reprendre un certain nombre qu'il donne dans un tableau récapitulatif. Toutefois j'en proposerai – en particulier les exemples (6) et (8) – une interprétation quelque peu divergente s'appuyant sur le modèle élaboré par Z. Guentchéva (1990 : 28/29)⁵. Modèle qui, comme chacun sait, repose sur une trichotomie : état, processus, événement. J'en reprends la définition, juste à titre de rappel, telle qu'elle est donnée dans Desclés [1991:151] :

« Une même représentation prédicative peut être cognitivement présentée par l'énonciateur comme un état, comme un événement ou comme un processus (inaccompli ou accompli) [...]. Une relation prédicative *stative* est réalisée sur un intervalle ouvert, une relation prédicative *événementielle* est réalisée sur un intervalle fermé (ou sur une union finie d'intervalles fermés) et une relation prédicative *processuelle* sur un intervalle semi ouvert (à droite) et fermé (à gauche) ».

Vogel, quant à lui, s'appuie sur Culioli et Paillard (1987). Son modèle repose sur un double critère – « composantes de l'opposition aspectuelle » :

⁴ C'est moi – Septfonds (1994:171-172) – qui dénomme ainsi ce paradigme qui relève du degré de la force d'assertion : ici assertion forte. /xo/ demande en soi une analyse qui sera présentée ailleurs.

⁵ Désormais ZG.

1) le procès est-il validé ou ne l'est-il pas ?

2) Le procès est-il initié ou ne l'est-il pas ?

critères qu'il croise avec l'opposition télique vs atélique⁶ à entendre borné vs non-borné.

Il se pose alors la question ultime : celle de savoir si il y a équivalence logique entre 1 (imperfectif) et 2 (perfectif). La réponse est oui. Sauf lorsque le procès est non initié : réservé à l'imperfectif. Ce modèle appliqué au passé est dérivé des emplois de l'impératif 1 vs Impératif 2 qui repose selon Culioli et Paillard sur la possibilité offerte par les formes imperfectives de ne pas valider p. Conclusion à laquelle je souscris entièrement.

Voici donc les exemples par excellence [J'ai ajouté les gloses]:

Sens accessibles à la forme 1.

a) non-p

non-p → non -t⁷

- (1a) [*parun de mənḍe wəkṛe* (2) ?
hier. CL2SG courses/F/PL PERF/faire/PAS.3/F/PL

« As-tu couru hier ? »

mənḍe me kawəle (1)... *xo...*
courses/F/PL. CL1SG IMP /faire/PAS.3/F/PL mais

« J'allais courir... mais... » (SV 94).

- (1b) *mənḍe me kawəle*(1). *xo saxt bārān šo, no wə-me-nə-swāy kṛāy.*

« Je voulais courir, mais il s'est mis à pleuvoir fortement et je n'ai pas pu »
(SV 94-1).

non-p → non -t non tp

- (2) *le kora wataləm* (1)... *xo...*
RL. maison.RL (source) IMP /sortir/PAS.1/SG mais

« J'allais sortir de la maison... mais... » (SV 94).

Suivant ZG l'idée serait qu'alors nous avons un processus mais un processus qui ne dit rien (façon Cohen) de la concomitance par rapport à quelque point que ce soit du domaine énonciatif.

b) p

p → t ... (t')

- (3a) *mənḍe me kawəle* (1)

« Je courais » (SV 94).

⁶ Si l'opposition télique vs atélique croise systématiquement celle de perfectif vs imperfectif (comme le dit explicitement Vogel dans sa conclusion), je ne vois pas en quoi elle pourrait caractériser l'un ou l'autre de ces deux aspects. Pour ma part, à la lumière du modèle ZG, il me semble qu'au lieu d'éclairer le système, l'utilisation de ces termes ne fait que l'obscurcir. Que faut-il entendre par télique vs atélique : selon les moments il s'agit du procès (nager/nager 100 mètres), dans d'autres du verbe : sortir/courir.

⁷ t = moment d'initiation du procès, t' = moment d'interruption du procès, (t') si le moment de l'interruption n'est pas connu, tp = point d'achèvement du procès (Vogel 1994:124]

(3b) *māṇḍe me kawəle* (1)

pə p̄xa ke me *ayzay* *nəṇawot* (2,
RLpiedRL(dans). CL1SG épine/M/SG/D PERF/entrer/PAS.3/M/SG

gwəḍ *kor ta* *rāyləm* (2).
boiteux maison.à PERF/venir/PAS.1/M/SG

« J'étais en train de courir, une épine s'enfonça dans mon pied, j'arrivai à la maison en boitant » (SV 94-4).

p → t ... t'

(4) *ketāb.me* *lwāstə* (1)

livre/m/sg/d. cl1sg imp /lire/pas.3/m/sg

če plār *žay* *rāta* *wəkəṛ* (2).
quand père/M/SG/OBL cri/M/SG/D moi. vers PERF/faire/PAS.3/M/SG

« J'étais en train de lire quand mon père m'appela » (SV 94).

p → t ... (t') ... non-tp

(5) *də ketāb dreyəm bāb me lwāstə* (1) *ce*

« J'étais en train de lire le troisième chapitre du livre quand... » (SV 94).

Simple processus.

p → t ... tp

(6a) *hayə wəwayəl* (2) *če ... wayəl* (1) *ye ...*

« Il dit que... il disait (donc)... » (SV 94).

Vogel envisage dans sa « valeur logique » cet emploi imperfectif de « dire » /wayəl/ de la même façon que l'emploi du perfectif en (8). Interprétation qui, je dois l'avouer, va à l'encontre de mon intuition de la langue. Je ne vois pas en quoi la reprise anaphorique par la forme imperfective /wayəl/ du perfectif /wəwayəl/ marquerait un quelconque point d'achèvement du procès (tp). Il me semble bien au contraire que, comme dans les autres exemples, l'imperfectif est ici un simple processus, lequel vient a posteriori s'insérer dans l'événement précédemment accompli et ainsi en expliciter le développement : « Il dit – c'est-à-dire : il dit quelque chose (perfectif) – ... il disait donc (imperfectif) ».

(6b) *če yal cə kadər ləre šo,*

no *āləm* *warta* *āwāz* *wəkəṛ* (2)
alors. le sage/M/SG/OBL lui. vers voix/M/SG/D PERF/faire/PAS.3/M/SG

wayəl (1) *ye če jwāna, dayə pakṛəy wəlaṭawa ...* (K.A. p. 7)

« ... lorsque le voleur se fut éloigné un peu, le sage lui cria (mot à mot : il disait) : jeune homme, fouille ce turban... » (SV 94-11).

Et Vogel de gloser :

« Les deux formes se rapportent à la même instance extra-linguistique. Les paroles proférées sont vues sous des rapports différents : celui de la **production** [événement] et celui du **contenu sémantique** [processus]. On pourrait traduire « Il lui cria [disant] de... » / « Il lui dit en criant de... ».

En résumé les formes I et II sont équivalentes au niveau logique.

Ce qui à mon sens ne signifie toujours pas, bien que je sois parfaitement d'accord avec la glose de l'auteur, que la forme imperfective implique un quelconque terme. J'ai donc traduit ci-dessus – entre crochets – production par « événement », contenu sémantique par « processus ». Mais il ne s'agit plus bien sûr d'une simple traduction : le perfectif énonce un événement accompli. L'imperfectif un processus.

Sens accessibles à la forme 1

a) p

$p \rightarrow t \dots (t')$

- (7a) *māṇḍe me wākṛe* (2) ...
courses/F/PL. CL1SG PERF/faire/PAS.3/F/PL
« Je courus » (SV 94).

- (7b) – *parun de māṇḍe wākṛe* (2) ?
– *ho māṇḍe me wākṛe* (1) *xo saxt bārān šo aw sar tər p̄xo lund šwām.*
« – As-tu couru hier ?
– Oui, j'ai couru, mais il s'est mis à pleuvoir fortement et j'ai été mouillé de la tête aux pieds. » (SV 94-3)

- (8) *wəwataḷəm* (2) ...
« Je sortis » (SV 94).

Simple événement qui ne disent rien quant à l'achèvement du procès. Celui-ci est contextuel – cf. (7b) ou repose sur le sémantisme du verbe. Non sur le marqueur de perfectif.

En ce sens, et comme conclusion provisoire, on peut avancer que l'opposition imperfectif/perfectif en pashto est, si l'on compare au russe, une opposition de type inaccompli (processus)/accompli (événement sans indication explicite d'achèvement, cf. (15a)-(18)).

- (9) *dā žira rāwəxraya* (II) *xraya* (I) *ye kə na! cə ta wəḷār ye ?*
cette barbe/F/SG/D REL ADV. PERF.raser IMP.raser
« rase cette barbe... tu vas la raser oui ou non ? (mot à mot : rase-la ou non ?), qu'est-ce que tu attends ? » (SV 94).

A propos de l'impératif, Vogel arrive à la conclusion que l'impératif 2 ne permet que la validation de p [en d'autres termes il barre un chemin]. Qu'en revanche l'emploi de l'imperfectif laisse à l'interlocuteur le choix de valider ou de ne pas valider p [en d'autres termes, il laisse les deux chemins ouverts]. Nous retrouverons ceci pour certains emplois du passé imperfectif, cf. (13).3.2.

3.3. Autres exemples

Ces exemples proviennent d'enregistrements que j'ai effectués soit en Afghanistan soit au Pakistan. J'indique entre parenthèses le lieu ou le nom du dialecte suivi de la date d'enregistrement.

3.2.1. L'imperfectif

(10) Processus situé dans le passé (alors que je venais) servant de cadre à tout événement possible (« je me suis dit »).

zə če rtəl (-1) soč me wə-kə (-2) (ša!) če day we ... tala-wi /
je/D. que venir (-1) pensée/M/SG/D. CL1SG. faire/3/M/SG (-2) que. lui. E. parti soit.
« En venant, je me suis dit qu'il devait... être parti » (Bannu 99).

(11) Processus situé dans le passé puis dans le présent.

ləka sə rang če xazrat ʕomar seeb de špe šeredə (-1) /
comme. que. hazrat omar sâheb de nuit. bouger (-1)
wo de a xpəl reāyatə wer šu o bad katəl (-1) /
et. lui/OBL. son propre. peuple/M/PL/D. DIR 3. bien et mal regarder/3/PL (-1)
dāse tā [= tə ya] hara špa šereže (+1) /
ainsi. toi/D. aussi. chaque nuit. bouger /2SG (+1)
« De même que Hazrat Omar Sâheb se promenait de nuit, et s'informait du sort de son peuple, de la même façon, toi aussi tu te promènes chaque nuit » (Bannu 99).

(12) Ici, on a l'indication d'une intention. Intention qui, n'étant pas réalisée (néga-tion), se traduira régulièrement par le verbe « vouloir » dont on fera normalement l'économie en pashto.

xalifa de boydad / a rind fakir woyə (-1) na /
Le calife. de Bagdad/OBL. cet aveugle fakir/M/SG/D frapper/3/M/SG (-1) pas.
« Le calife de Bagdad ne voulait pas le frapper, ce pauvre aveugle » (Bannu 99).

(13) De même que dans l'exemple (9) à l'impératif imperfectif, on ne barre aucun chemin à l'interlocuteur. Libre à lui de s'engager dans une voie ou une autre. Façon clas-sique de formuler une demande polie. De même que dans l'exemple précédent la traduc-tion française passe par « vouloir ».

kə byā m ayistə (-1) no dar be kəm. (+2E) /
si. encore. CL 1PL. prendre/3/M/SG (-1) alors. à vous. votre.E.faire /1/sg (+2)
« Si vous voulez toujours l'acheter, alors je vous le céderai » (Châl 75).

(14) Même emploi que précédemment en (12), mais au présent.

day sire wayi če : e bača lir nə kəm (+1) ... we če mo a nə kṛa. ... (-1) no dar be kəm . /
« Il crie comme ça : “Je ne veux pas l'épouser (+1) la fille du roi!” Il dit : “Moi, je voulais pas l'épouser. (-1)... alors je te la donne”... » (Dzadrâni 75).

3.2.2. Le perfectif

(15a) Le perfectif est utilisé ici pour énoncer une série d'événements dont aucun ne chevauche l'autre. Le premier n'a d'autre fonction que d'introduire les autres. Quelques verbes : « s'activer », « se lever » ont cet emploi et le plus souvent ne seront tout simplement pas traduits.

xer, xoršed wə-lageda (-2) aw haya dawāi ye rā wā-yestəla (-2) aw pə gilās ke ye
wā-čawəla (-2), qāzi⁰seeb ta
bref. Khorsid/F/SG/D. s'activer/3/F/SG (-2)
et. ce médicament/F/SG/D. CL3. DIR1. prendre/F/SG (-2)

et dans verre. CL3. **verser**/F/SG (-2) cadi sâheb. à.

« Bref, Khorshid s'y est mise : elle a attrapé la drogue et/puis elle l'a versée dans le verre, pour le Cadi » (Swât 79).

(15b) Même emploi

xer, bādšā wā-laged (-2) *aw xpəl sādər e wə la war-ko* (-2).

bref. le roi. **s'activer**/3/SG/ (-2)

et. propre voile /M/SG/D. CL3. elle à. **donner**/3/M/SG

« Bref, le roi s'y est mis : il lui a donné son voile » (Swât 79).

(16a) Dans ces deux exemples (16a et b), l'emploi du perfectif passé pour dire « Je suis mort », « T'es mort » permet de présenter le fait comme accompli (événement).

dase ye pə da sar ye o-oyā (-2). *dolta ye o-oyā* (-2) : *kaṇaṇaṇa! kaṇaṇaṇa! /*

spin⁰žiri we ta we če : ma ka! ...! mər-de-kṛā (-2)!

blanche barbe/OBL lui à dire que : NEG faire (I1)! ... **mort**-CL2-**faire**/1/SG (-2)

« Il l'a frappé (-2) sur la tête. Il l'a cogné (-2) là : kannannanaa! kannannanaa!

Le vieux lui a dit : « Pas ça! Je suis mort! » (Waziri 85).

(16b) *payse wā-ša(ya)* (I2)! *mər-me-kṛe* (-2)!

« Montre [ton] argent! T'es mort (-2)! » (Waziri 85).

(17) Dans cet exemple on voit l'opposition entre perfectif passé (événement : « Ils ont mis le feu ») et parfait (résultatif : « C'est fait. Ils ont mis le feu »).

e daxlak pə ker se ye yor wā-čowā. (-2) / *če yor ye pse čawəlay-day* (P1). /

sabo ta... da ire tale di./ če da yor mər šəway-day (P1).

de Daxlak. RLmaisonRL (après). feu/M/SG/D. CL3. **mettre**/3/M/SG (-2)

que feu CL3. après. **mettre**/3/M/SG (P1)

« Ils ont mis le feu après sa maison, après la maison de Daxlak. Ils ont mis le feu après. Le lendemain... restent les cendres. Le feu est mort » (Dzadrâni 75).

(18) Même opposition entre une série d'événements au perfectif et un parfait « Il est sorti = Il n'est plus là. T'es venu pour rien ».

[*xo dāse čal o-šo* (-2) *če tā nə ro-yle* (-2) *bya zə bazor ta dera-ylā* (-2) / *če zə dire dera-γəm* (-2) *byā ... / sə čār me wa, a me wā-kṛa* (-2) / *byā deraylā* (-2) *ker ta / ... / byā ye u-wel(a)* (-2)]

če yara xo bār watəla-da (P1) /

que. tu vois (INTERJECTION)! ASS. dehors. **sortir**/3/M/SG (P1)

[*byā mo wela : ša! prežda* (I1) / *bye zə byā kəli ta ro-γəlā* / *xo me nən sara mində-kṛəl, bay čāns*]

« [Bon, voilà ce qui s'est produit, comme tu n'es pas venu (-2) je suis retourné te chercher au bazar (-2). Quand je suis arrivé là-bas (-2), alors j'avais quelque chose à faire, je l'ai fait (-2) puis je suis retourné (te chercher) (-2) à la maison ... alors il m'a dit (-2)]

Ça! **Il est sorti (dehors)** (P1)

[Alors j'ai dit : Bon, tant pis [laisse] alors je suis revenu au village (-2) et voilà que maintenant on s'est retrouvé (-2), par chance.] » (Bannu 99).

(19) En principe le perfectif présent a valeur de subjonctif, c'est ainsi que les grammaires le présentent habituellement (le parallèle se trouve en persan). Néanmoins cet exemple montre des emplois proprement perfectifs du présent. La valeur reste aspectuelle. On a une mise en série d'événements.

/ *seeb! daya šān čal de : ngoli pāxə-ku* (+2), *doḍəy paxe-ku*, (+2) / *haya ʔol rā na sārə-ši* (+2) / *sxā-ši* (+2) / *wə-ye-ʔorzawu* (+2)
 légumes/M/PL/D. faire cuire/1/PL (+2)
 pain/F/SG/D. faire cuire/1/PL (+2)
 ceci tout. de nous. refroidir/3/PL (+2)
 pourrir/3/PL (+2)
 jeter-CL3-jeter/1/PL (+2)

aw / folāne dukāndār... če təš də haya dukān la, rora! xalək zi. (+1) / *xwarāk pə ke kai* (+1). / *skāk pə ke kai* (+1) *aw / bas! byā te wzi* (+1) *aw / mung dāqa šān nāst yu* (+1).

« Sâheb! Voilà ce qu'il y a : on fait cuire (+2) les légumes, on fait cuire le pain (+2), tout nous reste sur les bras [refroidi pour nous] (+2), pourri (+2), on le jette... (+2)

« [alors que] tel commerçant... seulement à sa boutique, frère! les gens (y) vont (+1), ils y mangent (+1), ils y boivent (+1) et bon, ensuite ils sortent (+1) et nous on est (+1) là comme ça assis (à attendre) » (Swât 79).

4. L'ÉVENTUEL /ba/ [E]

On pourrait peut-être se risquer à dire, dans un langage « culiolien » que /ba/ marque un décrochage (valeur ω) par rapport à la situation d'énonciation. Ce que j'appelle « désactualisation » (Septfonds 1994:153-160) et qui a un air de famille avec le sens 1 de « désactualisation » chez Culioli selon le *Lexique de linguistique énonciative* (cf. Groussier et Rivière, 1996). Terme dont les auteurs dudit lexique précisent que c'est un « terme très difficile à manier du fait de sa polyvalence ».

« Le sens le plus courant dans la TOE [sens 1] est “rupture modale avec le plan de la conformité avec ce que l'énonciateur est censé considérer comme un fait, ici la référence à une Situation particulière certaine”. [...] Dans ce sens, désactualisation signifie tantôt “passage au plan du fictif”, tantôt “passage au générique”, tantôt “passage à la notion”. C'est ainsi que le subjonctif du français pourra être défini comme un indicateur de désactualisation ».

Quoi qu'il en soit, cette particule marque :

- Le passage au futur (avec le thème de présent)
- Le passage à l'habitude et l'itératif (avec le thème de passé)
- Le passage à l'irréel (apodose des énoncés conditionnels, etc. – thème de passé)

(20) Imperfectif éventuel : au passé = habitude. Les processus sont contemporains les uns des autres. [Dans ce dialecte, la forme /ba/ du pashto standard se réalise /wə/].

xo pə dā ɖog bonde wə nost wi (-E) / (šā!) *čā wə yeye ʔagrawule* (-1E) / *čā wə tās lagawə* (-1E) / *čā wə sə kawəl* (-1E) / *o ɖer zabərdas šoyl wə lagedə* (-1E) /
 en fait. désert sur. E. assis. étaient. (-E)
 (bien) quelqu'un/obl. E. œuf/F/PL/D. faire battre/F/PL (-1E)
 quelqu'un/obl. E. carte/M/SG/D. actionner/3/M/SG (-1E)
 quelqu'un/obl. E. quelque chose/M/PL/D. faire/M/PL (-1E)
 et très forte occupation/M/SG/D. E. se faire/3/SG (-1E)

« Bon, ils étaient assis en plein désert, certains jouaient à la bataille des œufs, certains jouaient aux cartes, certains faisaient un autre truc / Ça faisait une belle animation » (Bannu 99).

(21) Perfectif éventuel : au passé = itératif. Les événements se succèdent. [Dans ce dialecte la forme /ba/ du pashto standard se réalise /wε/. En français on n'a guère moyen de le traduire autrement que l'imperfectif.

byā wε ro-yay (-2E) / *ker šε wε (ε) srə-kṛəl* (-2E). *byā wε ye palati u-wala* (-2E) / *byā wε u ta kšē-nastə* (-2E) / *byā wε (ε) u-xwarəl* (-2E) /

puis. E. *venir*/3/M/SG/ (-2E)

maison dans. E. CL3. *faire rougir*/3/M/PL (-2E)

puis. E. CL3. position en tailleur/3/F/SG/D. *frapper*/3/F/SG (-2e)

puis. E. vers. *s'asseoir*/3/M/SG (-2 E)

puis. E. CL3. *manger*/3/M/PL/ (-2E)

« Puis il revenait, il les faisait griller à la maison, puis il s'asseyait en tailleur, puis il les mangeait » (Bannu 99).

(22) Combiné avec les différentes formes de parfait on trouve un effet de sens (P2E) ou (-PE), cf. (22) et (23).

(aw a bəl wel, (a)l(ə)ka!) tag ba nə (y)i (P2E). *tā ba wəge bowəle (y)i* (P2E) *aw pāsāt de wə-kə* (-2)

bandit. E. NEG. *être* (+2). tu/OBL. E. affamé. *emmener*/3/M/SG (-P)

bêtise/M/SG/D. CL2. *faire*/3/M/SG. (-2)

(L'autre a dit : « [Mon] gars!) C'est peut-être pas un bandit (P2E). T'as dû l'em-mener [= Tu l'auras emmené] (P2E) alors qu'il avait encore faim, t'as fait une bêtise (-2). (Châl 75)

(23) *askarāno ba sə weli-wu* (-PE) ? *askarān xo də okəm də tāmīl kai* (+1)

soldats/OBL. E. que/M/PL/D. *dire*/3/M/PL (-P)

soldats/D. ASS. de ordre. obéir/3 (+1)

« Les soldats, qu'auraient-ils pu dire (-PE) ? Les soldats, ça obéit aux ordres (+1) » (Swât).

(24) Passage au futur :

Futur perfectif : Passer la nuit est considéré comme un événement. Quelque chose sera accompli.

Futur imperfectif : Le fait de partir se fera mais on n'envisage pas la clôture du processus.

de zi ke ba špa u-ku. (+2E) *sār la ba zu* (+1E).

cet endroit. dans. E. nuit. *faire*/1/PL (+2) matin à. E. *aller* /1/PL (+1)

« On va passer la nuit ici (+2E). On partira demain matin (+1E) » (Châl 75).

5. CONCLUSION

Si l'on compare la situation du pashto aux faits slaves il pourrait sans doute sembler regrettable de parler de perfectif et d'imperfectif dans la mesure où le perfectif en question ne dit rien quant à l'achèvement du procès (conclusion à laquelle aboutit

également Vogel)⁸ – contrairement à ce qui semble définitoire pour Guentchéva à propos du bulgare. Il semblerait plus judicieux de parler d'inaccompli (processus) et d'accompli (événement). Néanmoins la tradition est maintenant en place et à ce propos je ne peux que citer encore Cohen (1989:69) :

« Il n'y a pas d'inconvénient majeur à maintenir ces termes caractéristiques [en pashto ce serait : perfectif vs imperfectif] dans la mesure précisément ou leur usage n'impose pas une hypothèse généralisante qui assimilerait les uns aux autres, sans autre forme de procès, les fonctionnements de formes différentes ».

Quant à l'éventuel, le terme est trop ambigu – il semble s'opposer à l'irréel alors que justement l'une de ses fonctions est de marquer l'irréel. Mais je dois avouer ne pas avoir de meilleur terme à proposer – /ba/ est un marqueur de « désactulisation » dont il conviendrait d'examiner plus en détail les emplois : combinaison et oppositions avec les autres particules modales, avec l'ensemble des formes de parfait, avec l'optatif, etc. Je n'ai présenté ici que les grands traits de son usage. Quant à la terminologie, je ne vais pas reciter Cohen.

BIBLIOGRAPHIE

- BERTEL'S, E. E., 1936 : *Stroj jazyka puštu* [Structure de la langue pachto], Leningrad, 32 p.
- COHEN, D., 1989 : *L'aspect verbal*, Paris, PUF.
- CULIOLI, A. & D. PAILLARD, 1987 : A propos de l'alternance imperfectif/perfectif dans les énoncés impératifs », *Revue des études slaves* 59/3, Paris, pp. 527-534.
- DESLÉS, J-P. & Z. GUENTCHÉVA, 1996 : « Convergences et divergences dans quelques modèles du temps et de l'aspect », *Semantyka a konfrontacija jezykowa* (1), Warszawa, SOW, pp. 23-41.
- DESLÉS, J-P., 1991 : « Aspects et modalités d'action (représentations topologiques dans une perspective cognitive », *Etudes cognitives/Studia kognitywne* (2), Warszawa, SOW, pp. 147-173.
- GEIGER, W., 1895-1904 : « Die Sprache der Afghânen, das Pashtô », *Grundriss der iranischen Philologie*, vol. 1, part 2, Strasbourg, pp. 201-230.
- GROUSSIER, M.-L. & C. RIVIÈRE, 1996 : *Les mots de la linguistique. Lexique de linguistique énonciative*, Ophrys.
- GUENTCHÉVA, Z., 1990 : *Temps et aspect : l'exemple du bulgare contemporain*, Editions du CNRS (« Sciences du langage »)
- GRJUNBERG, A. L., 1987 : *Očerk grammatiki afganskogo jazyka (pašto)* [Essai sur la grammaire de la langue afghane (pashto)], Leningrad, Nauka, 1987, 239 p.
- LAZARD, G., 1963 : *La langue des plus anciens monuments de la prose persane*, Paris, Klincksieck.
- 1975 : « La catégorie de l'éventuel », *Mélanges linguistiques offerts à Emile Benveniste*, Paris, pp. 347-358.
- 1987 : « L'aspect dans les langues irano-aryennes », *Cahiers Ferdinand de Saussure* (41), Genève, Librairie Droz, pp. 109-116.
- LEBEDEV, K. A., 1945 : *Grammatika jazyka puštu* [Grammaire de la langue pachto], Moskva, 181 p.

⁸ Vogel [1994:156] « Le perfectif n'est donc pas l'expression morphologique d'une vision ponctuelle, congruente avec une limite notionnelle, comme cela semble être le cas dans les langues slaves. »

- LEMARÉCHAL, A. 1997 : *Zéro(s)*, Paris, PUF.
- MACKINNON, C., 1977 : « The New Persian Preverb *bi* », *Journal of the American Oriental Society* 97 (1), pp. 8-26.
- MORGENSTIERNE, G., 1927 : *An Etymological Vocabulary of Pashto*, Oslo, 120 p.
- ORANSKIĬ, I. M., 1951 : *Grammatičeskie kategorii vida i kratnosti v glagol'noj sisteme sovremennogo afganskogo jazyka (pašto)* [« Les catégories grammaticales d'aspect et d'itérativité dans le système verbal de la langue afghane (pachto) »], Avtoreferat dissertacii kand. filol. nauk [« autorésumé » de la thèse de candidat en philologie], Leningrad, 24 p.
- 1954 : [« Sur les catégories grammaticales d'aspect et d'itérativité dans le système verbal de la langue afghane contemporaine »], in « *Učënye zapiski* » / Tadžikskij Gosudarstvennyj universitet [« Notes savantes » / Université d'État du Tadjikistan], Stalinabad, 1954, t. II, pp. 201-233
- PALWAL, Abdul Raziq, 1971 (1350) : *pax̌to nəway masdar*, Kaboul, Faculty of Letters & Humanities, 86 p.
- PENZL, H., 1943 : « Aspect in the morphology of the Pashto (Afghan) Verb », *Studies in Linguistics*, vol. 1:16.
- 1951 : « Afghan Descriptions of the Afghan (Pashto) Verb », *Studies in Linguistics*, vol. 1:16, pp. 96-111
- 1955 : *A Grammar of Pashto : a descriptive Study of the dialect of Kandahar, Afghanistan*, Washington, American Council of Learned Societies.
- RISHTIN, Sidiqula, 1347 (shamsi) : *žəbḫōdāna*, Kaboul, dawlati matbaʿa, pp. 110. [3e édition. 1ère éd. : 1341]
- SEPTFONDS, D., 1985 : « Classement morphosyntaxique des verbes, coalescence et transitivité en pashto », *Actances* 1, pp. 175-198.
- 1994 : *Le dzadrāni, un parler pashto du Paktyā (Afghanistan)*, Louvain-Paris, Peeters.
- SHAFEEV, D.A., 1964 : *A Short Grammatical Outline of Pashto*, translated and edited by Herbert H. Paper, Bloomington, University of Indiana.
- SKJÆRVØ, O., 1989 : « Pashto », *Compendium Linguarum Iranicarum*, pp. 384-410.
- TEGEY, H. & Barbara ROBSON, 1996 : *A Reference Grammar of Pashto*, Center for Applied Linguistics, Washington, D.C., 230 p.
- VOGEL, S., 1984 : *Problèmes d'aspects en pachto*, Thèse pour le doctorat de 3ème cycle, Université de la Sorbonne Nouvelle-Paris-III.
- 1988 : « Les deux perfectifs des verbes “faire” et “devenir” dans les locutions en pashto », *BSL* 83:1, Paris, Klincksieck, pp. 59-87.
- 1989 : « Impératif, sémantique modale et personne en pashto », *StIr* 18:2, pp. 209-220.
- 1991 : « Syntagme verbal et aspect en pašto », *BSL* 89:1, Paris, Klincksieck, pp. 121-159.
- 1994 : « Oppositions aspectuelles et injonction en pachto », *BSL* 89:1, Paris, Klincksieck, pp. 121-159.
- ZUDIN, P.B., 1955 : *Russko-afganskij slovar'*, Moskva, GIS, 1176 p.